



HAL
open science

**M. Genin, M.-O. Lavendhomme (coll. O. Blin, M. Feugère),
Rodumna (Roanne, Loire), le village gallo-romain : évolution
des mobiliers domestiques, 1997, 289 p., 71 Fig., 123 Pl.
(Documents d'Archéologie Française 66)**

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. M. Genin, M.-O. Lavendhomme (coll. O. Blin, M. Feugère), Rodumna (Roanne, Loire), le village gallo-romain : évolution des mobiliers domestiques, 1997, 289 p., 71 Fig., 123 Pl. (Documents d'Archéologie Française 66). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 1998, pp.244-245. <halshs-01841223>

HAL Id: halshs-01841223

<https://shs.hal.science/halshs-01841223v1>

Submitted on 13 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'étude de l'ensemble des restes osseux a été confiée à Patrice Méniel (C.N.R.S. - U.M.R. 126-6 - E.N.S.). Le mauvais état de conservation des restes osseux sur le site de Roanne semble avoir handicapé, en partie, le travail d'analyse archéozoologique. Le chercheur met en évidence, en s'appuyant sur un ensemble d'études extrarégionales (Variscourt, Beauvais, etc.) issues de ses travaux dans le nord de la France, les caractéristiques de la série : importations d'espèces méditerranéennes et importance du bœuf dans les pratiques d'élevage et de consommation carnée.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à une synthèse, peut-être un peu trop brève, de l'ensemble des données récoltées sur le site. Sont ainsi évoqués tour à tour la périodisation chronologique de l'occupation, le rôle commercial du site au contact des sphères d'échanges celtique et méditerranéenne, sa position particulière au sein de la sphère d'influence éduenne, les

processus de romanisation "en douceur" plus perceptible en terme de transfert de technologie que d'affrontements guerriers...

Au total, *Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois* s'impose comme une synthèse menée avec beaucoup de minutie et de rigueur par Marie-Odile Lavendhomme et Vincent Guichard, entrouvrant de nombreuses pistes de réflexions, qui comblera le chercheur protohistorien en quête d'une monographie parfaitement documentée et maîtrisée, exemple encore trop rare dans le paysage protohistorique français. On souhaite vivement que, tout comme *L'habitat gaulois de Feurs (Loire) : fouilles récentes (1978-1981)*, paru il y a dix ans, *Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois* essaime et nourrisse les études en cours et à venir sur les habitats de La Tène finale en France.

L. Izac-Imbert

Service régional de l'Archéologie d'Auvergne

M. Genin, M.-O. Lavendhomme (coll. O. Blin, M. Feugère), *Rodumna (Roanne, Loire), le village gallo-romain : évolution des mobiliers domestiques*, 1997, 289 p., 71 Fig., 123 Pl. (Documents d'Archéologie Française 66).

Cet ouvrage constitue le pendant, pour la période gallo-romaine, du volume consacré au village gaulois de Rodumna publié aux D.A.F. la même année par M.-O. Lavendhomme et V. Guichard. L'exploitation systématique de la documentation issue de plus de trente années d'archéologie de sauvetage et d'archéologie préventive permet aux auteurs de faire le bilan des connaissances sur l'agglomération secondaire et sur les divers types de mobilier. L'accent est très clairement mis cependant, comme ne l'indique pas explicitement le titre, sur le mobilier céramique, auquel sont consacrées près de 200 pages (planches comprises) sur un total de 289. L'objectif principal des auteurs est en effet de proposer un schéma évolutif global du mobilier céramique pour les trois premiers siècles de notre ère.

L'ouvrage s'organise en quatre parties quantitativement très inégales consacrées respectivement à une synthèse historique et archéologique sur l'agglomération gallo-romaine (30 pages), à une description de la méthode d'étude des mobiliers (6 pages), à l'analyse du mobilier non céramique (13 pages) et céramique (68 pages). La conclusion (4 pages) tente d'esquisser une histoire économique de l'agglomération entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le III^e s. Le texte compose la moitié du volume. La seconde moitié est vouée aux planches de mobilier, au nombre de 123. Une bibliographie spécialisée termine l'ouvrage.

Dans la première partie, O. Blin fait l'historique des recherches sur l'agglomération avant de replacer celle-ci dans son contexte géographique et politique. Rattachée à la cité des Séguisiaves, signalée par Ptolémée et par la Table de Peutinger, Rodumna se situe au carrefour de plusieurs itinéraires antiques qui la mettent en communication avec Lyon, Feurs, Montbrison, Vichy, Clermont-Ferrand et la vallée de l'Arroux. L'examen des chemins médiévaux à partir du cadastre napoléonien et de l'iconographie permet d'aborder la question du raccordement de ces grands axes de communication au réseau viarie de l'agglomération. Mis en place dès le I^{er} s. av. J.-C., ce dernier semble avoir joué un rôle structurant dans l'organisation et le développement de l'habitat jusqu'à l'époque moderne, témoignant d'un ancrage dans la tradition corroboré par l'absence d'urbanisme "à la romaine". Bien que l'état des connaissances sur la topographie antique soit encore très partiel et qu'aucune vision d'ensemble ne se dégage, la mise en série de nombreuses observations présentées sous la forme d'une carte archéologique va dans le sens d'une forte continuité avec la période antérieure : discrétion des

techniques de construction méditerranéennes et de l'architecture monumentale, absence de rupture stratigraphique, conservation d'orientations parcellaires, traitement des rejets domestiques sont autant d'indices dont on est tenté d'imputer la convergence au caractère secondaire de l'agglomération. Cet enracinement n'est pas pour autant un obstacle au développement économique, qui connaît un très fort dynamisme dans la première moitié du I^{er} s. En témoignent l'expansion considérable de l'habitat, qui passe d'une dizaine d'hectares au I^{er} s. av. J.-C. à 35 au milieu du siècle suivant (soit la moitié de *Forum Segusiavorum*), de même que le développement d'une activité artisanale, essentiellement potière, qui s'inscrit dans une tradition héritée de l'époque antérieure et dont la production assez diversifiée semble avoir été diffusée principalement dans les limites de la cité ségusiave. On a donc là l'exemple d'une petite agglomération indigène dont la population a profité de sa situation géographique favorable de carrefour. Un exemple de plus, aussi, de l'inadéquation entre statut politique et rôle économique.

Après cette longue présentation dont l'intérêt dépasse le cadre d'une simple introduction qui lui est imposé ici, M. Genin et M.-O. Lavendhomme s'attachent à définir les conditions de l'étude des mobiliers domestiques. Vingt-deux ensembles clos ont été regroupés en sept horizons chronostratigraphiques s'échelonnant de 10 av. J.-C. au III^e s. La durée de ces périodes varie de 15 à 40 ans pour une moyenne de 35 ans. Les datations prennent en compte à la fois les identifications typologiques et les variations numériques des catégories et des types identifiés. L'apport de l'étude du mobilier non céramique est somme toute limité, du fait d'une assise statistique faible due à sa dispersion dans les différents horizons. Il est évident, par exemple, que la diversification apparente du répertoire des statuettes moulées en terre cuite constatée par O. Blin aux II^e et III^e s. tient à des motifs taphonomiques. Les conclusions de M. Feugère relatives au degré d'acculturation de la population restent par conséquent très générales. L'étude de la céramique, en revanche, repose sur un large échantillon composé de 6 000 vases (soit 60 000 tessons). Seize catégories incluant vaisselle commune, vases de stockage, amphores et lampes ont été constituées sur la base de critères technologiques, morphologiques et fonctionnels. Chaque catégorie est présentée sur toute la durée de son évolution, horizon par horizon. Le classement morphologique se double d'un classement typologique. Une synthèse, précédée de planches

synoptiques montrant les associations typologiques caractéristiques de chaque horizon, fait le point sur chaque catégorie. Des histogrammes permettent de visualiser l'évolution de la part de chaque catégorie et de chaque type. On déplore toutefois l'absence de planches synoptiques figurant l'évolution typomorphologique de chaque catégorie, prise indépendamment. Par ailleurs, le décalage entre le texte qui traite chaque catégorie de céramique horizon par horizon et les planches qui illustrent le contenu de chaque fosse rend malaisée la manipulation d'un ouvrage destiné à devenir un outil pour les archéologues.

Les définitions de catégories utilisées sont aussi restrictives que possible, à l'exception toutefois des céramiques communes, regroupées en deux grandes familles : commune claire et commune sombre, dont les critères de caractérisation technomorphologique ne vont pas sans poser de problème. Des sous-groupes, correspondant peut-être à des productions de nature et d'origine très différentes, auraient pu être distingués (par exemple celui des pâtes claires à engobe micacé). La céramique commune représente 61 % des fragments et 47 % des individus. Sa part ne cesse d'augmenter et son répertoire de s'enrichir entre le I^{er} et le III^e s. Ce sont là des raisons de regretter que l'étude qui leur est consacrée n'ait pas été plus approfondie.

Au-delà des questions typologiques, quelques points abordés par M. Genin méritent d'être soulignés. Par exemple, le développement tardif des formes Dragendorff 33 et 37 de sigillée, également observé à Lyon et Saint-Romain-en-Gal, pourrait remettre en question la chronologie de la diffusion de ces deux types. Autre exemple : si l'idée d'une production roannaise de *terra nigra* est écartée, les fouilles de Roanne permettent à l'auteur de conforter plusieurs de ses hypothèses relatives à cette catégorie de céramique (apparition avant la fin du règne d'Auguste, production limitée à la première moitié du I^{er} s., remise en question de la notion de service). Elles révèlent aussi que la *terra nigra* est susceptible de constituer un précieux indicateur chronologique. Il en va de même des céramiques à parois fines, dont le

répertoire morphologique et décoratif est à la fois très diversifié et en constant renouvellement sur toute la période. Autre mise au point : le groupe des céramiques à décor peint à l'éponge, rattaché par H. Vertet au premier tiers du II^e s., continue d'être produit et diffusé à la fin de ce siècle et au début du suivant.

En conclusion, M. Genin et M.-O. Lavendhomme tentent d'esquisser une histoire économique et surtout culturelle du site de Roanne. On sent bien qu'il leur est difficile de relier ces deux aspects pour caractériser la "romanisation" d'un village gaulois. Aucune rupture nette n'est constatée, à aucun moment, dans l'évolution de l'habitat et les habitudes culturelles appréhendées à travers les pratiques de la cuisine et de la table. Les éléments de continuité et de nouveauté se mêlent étroitement et durablement au sein d'une population à la fois enracinée dans des traditions vivaces et capable de s'ouvrir aux influences extérieures lorsque les conditions économiques s'y prêtent. Cette ouverture, traditionnellement orientée vers la moyenne vallée du Rhône, s'effectue de plus en plus vers les régions du Centre à la fin du I^{er} s. et au siècle suivant, avant de s'interrompre prématurément. C'est dans ces hésitations durables d'une communauté à adopter les propositions culturelles offertes – plus qu'imposées – par le conquérant que réside peut-être la spécificité d'une agglomération sans statut juridique.

Malgré quelques maladroites formelles et une conclusion un peu hésitante, cet ouvrage est le premier à proposer un panorama global de l'évolution des mobiliers céramiques en Gaule centrale sur une aussi longue période. Il constitue à ce titre une référence indispensable. Sa contribution à la connaissance des échanges entre la vallée du Rhône et la Gaule centrale est essentielle. Enfin, il apporte de précieux éléments de réflexion au débat sur la "romanisation" des populations gauloises en le replaçant dans la longue durée.

F. Trément

Université Blaise-Pascal-Clermont II.

C. Bémont, *La collection Constancias : céramiques gallo-romaines de Lezoux au musée de Roanne*, Éditeur : Musée Déchelette de Roanne, 1994, 130 p., 69 Fig.

L'abbé Constancias est l'un de ces fouilleurs du XIX^e s. qui n'a laissé à la postérité que le simple nom d'une collection. Celle-ci serait le fruit des travaux qu'il aurait menés dans le groupe des ateliers de potiers gallo-romains de Saint-Martin à Lezoux, dans le Puy-de-Dôme. Autant dire que nous ne savons en fait rien du contexte archéologique. Après son décès, sa collection a été partagée entre quatre héritiers. Joseph Déchelette réussit alors à acquérir environ 260 objets pour le musée de Roanne. La question de leur représentativité au sein de la collection d'origine se pose bien évidemment. Alors, dans ces conditions, nous pouvons nous interroger sur l'utilité d'une publication d'objets que l'on pourrait qualifier d'orphelins. Colette Bémont, directeur de recherche au C.N.R.S., s'est penchée sur cet ensemble et arrive à nous livrer un ouvrage d'un grand intérêt. Pour la réalisation de cet ouvrage, l'auteur a pu bénéficier de la collaboration de Karine Grand pour les dessins des profils, d'Isabelle Mignard et de Loïc Hamon pour les photographies, et enfin de celle de Vincent Guichard.

Après une rapide introduction sur l'origine de la collection et des considérations générales sur les moules et la céramique sigillée qui la compose aux 4/5^e, l'auteur présente de manière

methodique l'ensemble du mobilier. Chaque vase ou tesson fait l'objet d'une notice précise et rédigée de façon irréfutable. Loin de se contenter d'un banal inventaire, l'auteur fait précéder ses notices de textes de synthèse qui font le point le plus complet sur chaque décorateur ou catégorie de productions. Des tableaux de ventilation de poinçons complètent utilement les parties consacrées aux potiers moulistes.

Les objets présentés du début du I^{er} s. ne semblent, comme le soupçonnait l'auteur, faire partie de la collection Constancias proprement dite. Ils semblent d'ailleurs plutôt provenir de découvertes effectuées dans le groupe de la rue de Saint-Taurin pour le lot attribuable stylistiquement à Drutanus (n^{os} 20 à 22) ou à Titos, alors que ceux rattachables aux productions dites d'Atepomarus pourraient tirer leur origine des ateliers de la route de Maringues. Les vases moulés du II^e s. constituent le lot le plus important. Ils réunissent, chronologiquement pour les Drag. 37, les productions de Drusus, Libertus, Me..., Sacer-Lentulus, P-10, Plautinus, Butrio, du groupe de Quintilianus, de Plautinus, Secundinus V-Rentus, Priscianus, Aunus I, Catussa I, Cinnamus, Paullus, Pugnus, Laxtucissa, Paternus II, et enfin de Banvus qui doit cependant déborder sur le III^e s. Les gobelets moulés, dont les